

mœurs qu'on n'a jamais vues, un monde interlope, malpropre, vulgaire. J'en parle sur échantillon. Je ne prétends pas avoir lu les soixante ou quatre-vingts tomes de M. Claretie. Mais tout ce que j'en ai lu a besoin de ce lecteur dont parle M. Renan, qui ne veut ou ne peut faire effort d'attention. L'œuvre est bien de celles dont la lecture, c'est encore M. Renan, qui le dit, est une véritable cause d'abaissement pour l'esprit humain. Du reste, le nouvel académicien est consciencieux et correct, il fait sa besogne, celle qu'il s'est attribuée, avec persévérance et ne se décourage pas. Il entasse volume sur volume. Tout est de sa compétence, roman, journal, chronique, théâtre, histoire ; aucun genre ne lui est étranger : il a dans tous le même succès : on doit le lire sans effort d'attention, mais l'esprit s'abaisse à ces plates, monotones et régulières élucubrations.

A l'Académie s'il ne meuble pas, M. Claretie ne fait pas mauvaise figure. Il avait de bons parrains, MM. Alexandre Dumas et Jules Simon, la philosophie et la morale. Il a débité l'éloge de M. Cuvillier-Fleury, et s'est assez heureusement tiré d'affaire. Il a conté des histoires, et l'auditoire l'a écouté volontiers. Naturellement, il fait grand éloge de M. Cuvillier-Fleury, professeur de l'Université, précepteur du duc d'Aumale, rédacteur du *Journal des Débats*, dont toute la gloire avait débuté par les lauriers universitaires. L'antiquité a été célébrée à très juste raison. Quant au mérite littéraire de M. Cuvillier, en dehors de l'Académie, il y aurait peut être bien à en rabattre. L'écrivain était médiocre ; et ce fin lettré de l'antiquité n'avait pas grand bonheur à l'expression française. Sa langue était pauvre et choppait aisément. Il avait d'ailleurs de l'énergie, de la passion, du mérite. Il a été libéral, convaincu et constant, mais de ces libéraux qui aiment la liberté pour eux et veulent la supprimer aux autres.

M. Cuvillier-Fleury a été dans la querelle de la liberté de l'enseignement l'un des plus acharnés contre l'Eglise. Il a applaudi de toutes ses forces et concouru aux entreprises de MM. Michelet et Quinet ; il souscrivait à leurs dénonciations, applaudissait à leurs calomnies et mêlait ses notes à leur débordement d'injures. M. Cuvillier-Fleury avait trouvé un mot contre les jésuites vilipendés et insultés abominablement et dont on demandait l'expulsion :—Que me font vos vertus, disait-il, si vous m'apportez la peste ? Il avait ainsi l'entraînement des mots. Au demeurant, le meilleur homme du monde. Ce n'était pas au sein de l'Académie qu'on devait rabattre quelque chose de ses vertus : un harangueur plus conscient que le nouvel élu, s'il avait compris quelque chose aux jésuites, à l'Eglise ou simplement à la liberté, aurait pu garder quelque réserve. M. Claretie a fait son discours comme il a fait ses romans, et il a produit toutes les lignes nécessaires à la juste longueur d'une harangue d'apparat.

M. Renan ne s'est pas inquiété de retoucher à l'éloge de M. Cuvillier Fleury ; et sa harangue s'est envolée dans des boutades et des caprices où, s'il y a peu de naïveté, il y a bien de la malice. Sous prétexte de gouailler, il en a dit de toutes les couleurs, et a mêlé des vérités sérieuses aux pantalonnades qui faisaient rire à fuir MM. de Mazade et Doucet. Il a commencé par déclarer qu'il était le disciple "égaré mais obstiné de saint Tudual ou de Saint Corentin." Il l'a dit en sou-